Document generated on 05/16/2024 4:16 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Mille et un traitements

Omer-Denis Messier

Special Issue, 1989

L'Hôtel-Dieu de Québec : 350 ans de soins hospitaliers

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7389ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Messier, O.-D. (1989). Mille et un traitements. *Cap-aux-Diamants*, 45–46.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MILLE ET UN TRAITEMENTS

par Omer-Denis Messier*

En Nouvelle-France, la chirurgie s'avère une thérapeutique très répandue. Les chirurgiens forment la majorité des praticiens de cette époque. Très ancienne, cette technique s'applique aux maux les plus accessibles et dont la cause est évidente, écrit Maurice Bariéty dans son **Histoire de la médecine**. La chirurgie traite les plaies et les blessures de toutes sortes. Les artisans blessés au travail et, en temps de guerre, les soldats et les civils constituent une part importante de la clientèle de l'Hôtel-Dieu.

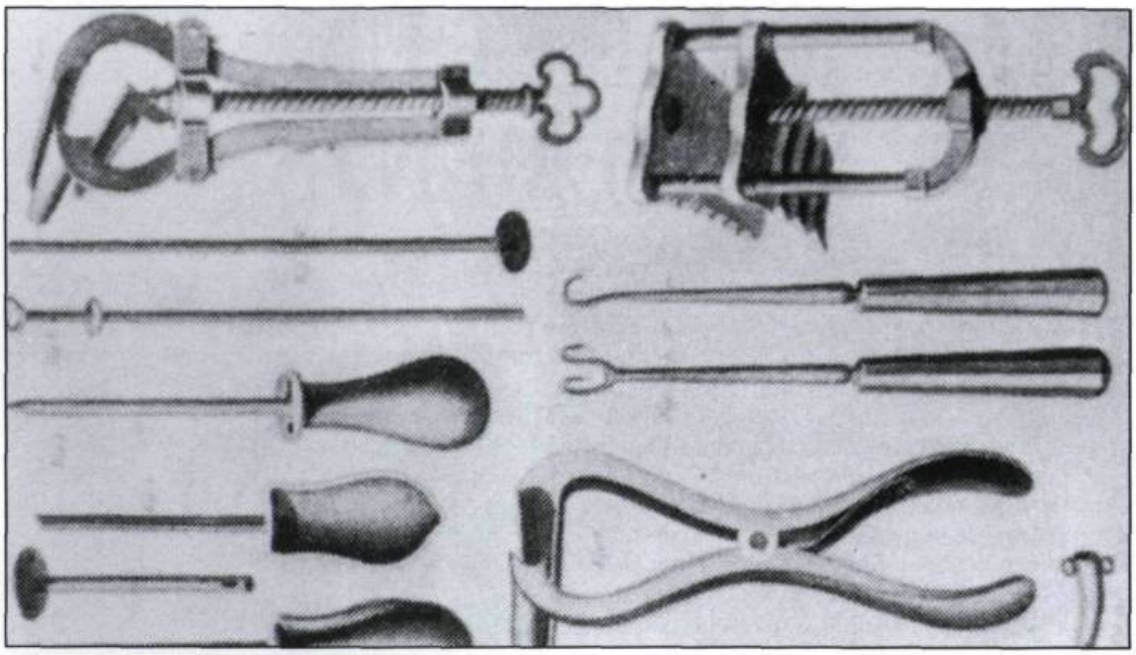
Les chirurgiens apprentis arrachent les dents, exécutent des saignées, percent les furoncles (clous), abreuvent de potions, pansent les plaies, rasent et soignent les cheveux. Par contre, les maîtres chirurgiens ou les médecins-chirurgiens réalisent des opérations plus complexes et très risquées. En Nouvelle-France, le chirurgien pratique entre autres les amputations, l'ablation des tumeurs, les opérations pour extraction de calculs. Durant cette période, certains praticiens tentent même quelques césariennes malheureuses autant pour la mère que pour l'enfant.

Instruments chirurgicaux du XVIIIe siècle. En médaillon, un chirurgien s'apprête à effectuer une opération au cerveau. (Photo: Environnement Canada).

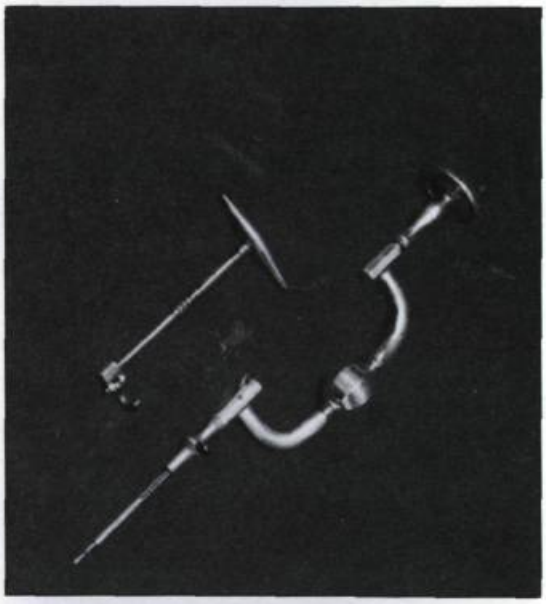
Mission périlleuse

Au printemps 1700, Michel Sarrazin effectue à l'Hôtel-Dieu de Québec une opération qui illustre l'une des plus spectaculaires réussites de la chirurgie canadienne à cette époque. Sarrazin affectionnait probablement ce précepte hippocratique: *«ce que les médicaments ne guérissent pas, le fer le guérit; ce que le fer ne guérit pas, le feu le guérit; ce que le feu ne guérit pas doit être regardé comme incurable.»*

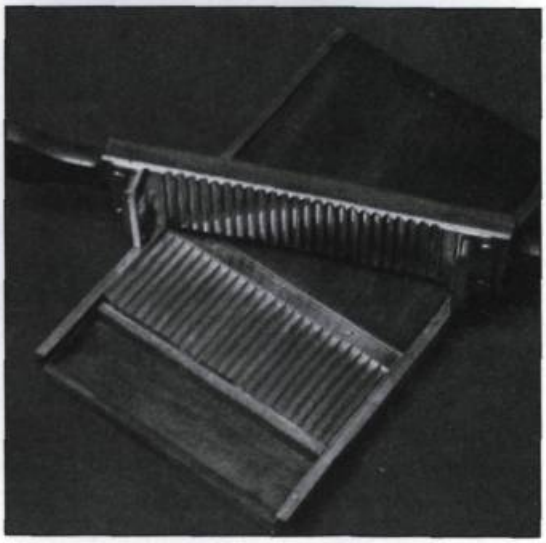
Il pratique alors l'ablation du sein d'une sœur montréalaise, Marie Barbier de l'Assomption, atteinte, croit-on, d'un cancer vieux de plus de deux ans. Sarrazin nous décrit lui-même la technique apprise au Jardin royal des plantes de Paris et qui lui sert lors de cette intervention. *«Dans l'opération, il faut situer la malade commodément pour elle et pour le chirurgien, c'est-à-dire à demi couchée à la renverse; le bras du côté de la tumeur doit être élevé et porté en arrière, afin qu'elle paraisse davantage et que le muscle pectoral soit un peu retiré de dessous la tumeur. L'on en marque ensuite avec de l'encre toute la circonférence qui est l'endroit où l'on doit faire l'incision; puis l'on passe une aiguille courbe à travers le corps de la tumeur, elle (l'aiguille) est enfilée d'un cordonnet, dont on lie les deux bouts, et dont on fait une anse qui sert à soutenir la tumeur, et en la tirant à l'éloigner des côtes. Il serait inutile de passer l'aiguille deux fois, l'on peut épargner cette douleur, car on soutient aussi bien avec une anse simple qu'avec une (double); puis, avec un rasoir ou un grand couteau que je trouve plus commode que le rasoir qui peut ployer dans l'opération, l'on coupe à l'endroit marqué et l'on enlève tout le corps de la mamelle en peu de temps; il se trouve plus de facilité dans cette opération que l'on s'était imaginé avant que de la faire; car la mamelle se sépare plus aisément des côtes, que quand on lève l'épaule d'un cartier d'agneau».*



Instruments chirurgicaux utilisés aux XVIIe et XVIIIe siècles, reproduits dans l'Encyclopédie Diderot en 1763. *(*A Pictorial History of Medicine, *p. 219).*



Le petit instrument à gauche sert à l'extraction des dents tandis que l'autre sert à percer la boîte crânienne. (Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec).



Pilulier du XVIIIe siècle utilisé pour mouler et durcir certains médicaments. (Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec).

Cette intervention se fait sans anesthésie générale (de l'alcool ou de l'opium ont pu être administrés à la patiente) et sans mesures systématiques d'asepsie. La sœur Barbier, dotée d'un système immunitaire efficace se remit de l'opération, et véçut trente neuf ans après l'intervention. Sarrazin réussit au moins deux autres opérations de ce genre sur des religieuses.

Des traitements inusités

L'intervention de Sarrazin ne représente cependant pas l'unique type d'opération posée par les chirurgiens en Nouvelle-France. Ainsi, à Montréal, un certain Ferdinand Feltz, chirurgien à l'Hôtel-Dieu de cette ville, intervient pour traiter une plaie au genou, dont souffre Marguerite d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises. Il plaça *«des crapauds vivants qui léchaients ses plaies [...], on lui en mettait même plusieurs à la fois qui la faisaient souffrir beaucoup dans les commencements parce qu'alors on avait pas eu l'attention d'envelopper les pattes de ces reptiles dont la seule vue faisait horreur».*

La chirurgie, comme la médecine s'exercent en Nouvelle-France avec des méthodes parfois étonnantes. Cet art, à la fine pointe des connaissances d'alors, inclut quelquefois des gestes qui relèvent aujourd'hui du pur charlatanisme. Pourtant, l'opération effectuée par Sarrazin et l'utilisation des crapauds par Feltz font partie de la médecine officielle. Durant tout le Régime français, l'Hôtel-Dieu de Québec, passe pour l'institution la plus avancée dans les interventions chirurgicales. L'hôpital doit, entre autres, sa réputation à la présence des Timothée Roussel, Michel Sarrazin et Jean-François Gaultier. ♦

---

* *Historien*